

*Codelyoko.fr présente :*

# Symbiose

*Association biologique durable et réciproque entre deux organismes. Etroite union.*

par Ikorih

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

*An dix. Mois F. Jour bêta. Période 1.*

Je me lève. L'ombre occupe encore toute la pièce, mais une pression sur l'interrupteur près de la fenêtre suffit à faire passer la lumière au travers de celle-ci. Désormais on voit tout : l'armoire de métal dans un coin, le sol blanc, le lit de la même couleur. Machinalement, je m'habille. Pas beaucoup de choix : un haut noir uni, un pantalon gris clair. Une fois que c'est fait, je me dirige vers la cuisine, dans les mêmes tons que ma chambre. Ma mère est déjà levée aussi. Son regard argenté m'accueille, je souris.

-Bien dormi ma chérie ?

-Oui !

Elle me passe le paquet de céréales. Je m'assieds devant mon bol, et je commence à manger. Logique.

Ma mère est habillée à peu près comme moi. Elle a aussi de longs cheveux blonds, mais mes yeux sont verts à la différence des siens. Nous échangeons encore quelques mots, puis je regarde l'heure : je vais devoir partir.

Je fais un saut dans ma chambre, je récupère la besace grise dans un coin qui contient mon ordinateur personnel noir. Je dis au revoir à ma mère, et je m'éclipse par la porte.

L'immeuble fait une dizaine d'étages. Il est petit, comparé aux autres. Je m'avance jusqu'à l'ascenseur, je presse le bouton, et j'attends. Tout est fait en béton. Aucune aspérité où faire paresser mes yeux. Rien pour permettre de penser.

Ding. La boîte de métal est arrivée. J'y entre, j'enclenche la descente. Tout est fermé. Je ne vois pas défiler les étages de ciment. Lorsque les portes d'acier se rouvrent, je m'avance dans le hall, qui ne présente pas beaucoup plus d'intérêt, et je sors.

De grandes rues quadrillent la zone. De l'asphalte, de jolis trottoirs bien droits en pavés gris clairs. Des immeubles tout autour de moi, grands pavés ternes défiant les cieux. Le ciel est bleu. Il fait beau. Je tourne à gauche, et mes pas m'entraînent à travers Xénon. Les paysages sont peu variés, mais on s'y fait très bien. Je vis là depuis que je suis toute petite. Tout est ordonné, tout est bien pensé. Aucune petite imperfection ne vient entacher l'endroit. C'est beau.

Je passe devant un grand bâtiment blanc qui change du reste. L'hôpital. Mais comme presque personne ne se blesse, il ne sert plus majoritairement à soigner. C'est là que se déroulent les Implantations. C'est pour bientôt en ce qui me concerne. J'ai hâte. Il paraît qu'on voit le monde tellement différemment après cette opération ! Dans la classe, une grande partie a déjà été Implantée. Mais moi, je n'ai pas encore quinze ans. Bientôt. Un jour, ce sera à mon tour de recevoir la convocation pour l'Implantation.

Je n'ai pas vu le temps passer. Je suis déjà devant l'école. Une grande cour encerclée par trois bâtiments rectangulaires gris. La cour en elle-même est déserte, uniquement traversée par des gens qui se rendent dans leur salle de classe. Moi-même, je regarde sur mon bracelet-écran (qui sert de pense-bête) mon emploi du temps. C'est énervant, ce bracelet de métal. C'est un signe qu'on a pas encore été Implanté. Les Implantés n'ont plus besoin de ça.

Je me dirige vers la salle 0835. Dedans, des paillasses doubles. On discute à voix basse. Tout le monde est vêtu de noir et de gris. Des filles, des garçons, des Implantés et d'autres avec leur bracelet. Je m'assieds à côté de Maeva. Elle a quelques mois de plus que moi, et est donc déjà Implantée.

-Salut !

-Salut. Comment tu vas ?

Je commence à lui raconter une banalité en sortant mon ordinateur. Ses yeux argentés suivent mon discours, jusqu'à l'arrivée du professeur. Nous nous taisons automatiquement. L'écran

derrière lui s'illumine, et il commence son cours.

-Bien. Nous nous étions précédemment arrêtés aux débuts du projet Carthage. Quelqu'un peut me rappeler ce dont il s'agit ?

Une main se lève. Quelqu'un répond :

-Un projet militaire qui mettait en danger l'humanité.

-Exact. Ils cherchaient à développer des technologies meurtrières pour prendre le contrôle de la planète. Aujourd'hui, nous allons parler d'un des scientifiques qui y travaillaient, un dénommé Waldo Schaeffer.

Tous les Implantés de la classe, sans exception, se crispent un instant.

-Il a très vite quitté le projet en comprenant ce dont il s'agissait, continua l'enseignant. Il a commencé à travailler sur un moyen de contrer Carthage pour sauver l'humanité, et en parallèle, il avait prévu une utopie pour que tous puissent vivre heureux : un monde virtuel nommé Lyoko. Avec quelques images, le nom s'affiche à l'écran. Frénétiquement, quelques cliquetis de touches témoignent de la prise de note attentive.

-Cependant, ses idéaux ont très vite disparu. Il a commencé à concevoir Lyoko dans l'optique de se sauver uniquement lui et sa fille du projet, laissant l'humanité à son sort.

D'autres images aussi, un vieux fou au regard perturbé devant un ordinateur notamment.

-Il mit son plan à exécution et se cacha. C'était sans compter sur le moyen absolument parfait qu'il avait mis au point pour combattre Carthage : XANA. Et ce nom vous est familier, n'est-ce pas ?

Un grand oui résonne. Qui ne connaissait pas XANA ? C'était lui qui rendait nos existences aussi tranquilles, qui s'assurait que tout allait pour le mieux. Il avait vaincu le chaos. Nous sommes tous attentifs, brûlant d'envie de connaître l'histoire du bienfaiteur de l'humanité.

-XANA comprit que Waldo Schaeffer n'allait pas aider l'humanité. Il engagea seul la lutte contre Carthage, mais également contre son créateur qui avait trahi.

Le professeur s'apprête à continuer, mais je lève la main.

-Oui Saturnia ?

-Et la petite fille de Waldo ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Silence. Le professeur a l'air d'hésiter. Une ombre passe dans ses yeux argent, puis il se reprend.

-Eh bien...Waldo a éteint le Supercalculateur pour tenter d'arrêter XANA. Elle est resté piégée à l'intérieur avec lui. Lors du rallumage, elle s'est retournée contre le bienfaiteur de l'humanité avec un groupe d'amis. Il a tout fait pour les repousser en douceur, mais un accident a fait qu'ils sont décédés. Cela répond à votre question ?

-Oui, je réponds en me replongeant dans mon écran.

*An dix. Mois F. Jour zêta. Période 1.*

-Saturnia ? Viens voir. Tu ne vas pas à l'école ce matin.

Je m'approche de ma mère pour voir ce qu'elle me montre sur l'ordinateur. Un message de l'administration, autrement dit, de XANA. L'intitulé est clair.

Mon Implantation se fera en avance. Aujourd'hui. Mon cœur fait un saut dans ma poitrine, le grand jour est finalement arrivé ! Je voudrais être déjà dehors, à courir dans la rue. Je vais enfin savoir ce que ça fait. C'est ce que tout le monde attend : le jour de ses quinze ans pour être Implanté et accéder à l'état de conscience supérieur que ça procure. Les Implantés sont la forme véritable de l'humain de la société de XANA. Forts, intelligents, et leur regard d'argent suffit à témoigner de leur pureté.

Et moi j'ai le droit à ça en avance. Une dérogation officielle. J'ai l'impression que ma cage thoracique va exploser. En face, les lèvres de ma mère s'étirent en un sourire :

-Eh bien, file. Ils t'attendent.

Je cours jusqu'au hall d'entrée et j'enfile rapidement mes chaussures (de banales baskets noires). Je fais un rapide point mental sur ce que je dois prendre : pas besoin de mon ordinateur apparemment. J'irai donc sans rien. Je jaillis au dehors, comme un éclair doré dans les nuages gris, chevelure dans un vent qui n'existe pas. J'attends l'ascenseur comme jamais je ne l'ai attendu, en priant pour qu'il se dépêche. Il ne peut pas me ralentir alors que je cours vers mon destin ! Enfin, les portes s'ouvrent. Je me jette dans la cabine, j'écrase le bouton de descente. Je ferme les yeux quelques instants.

Aujourd'hui, je me fais Implanter. C'est tellement soudain que je n'arrive pas à me faire à l'idée. J'ai l'impression de rêver, alors je me pince furtivement pour m'assurer que ce n'est pas le cas. Juste une petite douleur. Aucun souci. C'est la réalité.

Je me rue au dehors. Dans les rues, quelques élèves se rendent en cours. Pas moi. J'ai mieux à faire. Mais je me retiens de courir. Un peu de maturité. Ne pas montrer que je trépigne d'impatience, au fond de moi. Allez, j'y suis presque. Bientôt, le bâtiment de l'hôpital va se dessiner.

Ça y est, je le vois, grand roc blanc émergeant de la marée grise. Il est temps. Je tente de calmer le souffle frénétique qui court en moi, mais c'est difficile. Tellement difficile...

Les portes s'ouvrent. Je m'avance dans le hall. Il est pratiquement désert, excepté une agente d'accueil dans un coin, stoïque, et un homme en blouse blanche. Ce dernier se dirige vers moi.

-Tu es bien Saturnia Maillard ?

-Oui ! je réponds avec un enthousiasme peut-être trop flagrant.

Il a un sourire attendri.

-Parfait. Viens, on va s'occuper de ton Implantation.

Je lui emboîte le pas, cœur battant. Nous passons une porte, puis nous nous enfonçons dans un couloir un peu plus sombre que le reste. Je vois d'autres issues sur les côtés, mais toutes sont closes. Je regarde tout avec les yeux d'un enfant découvrant le monde. C'est peut-être la dernière fois que je le verrai ainsi. Après l'Implantation, tout sera différent.

Enfin, nous nous arrêtons devant une des salles. Il y a une table d'opérations, quelques machines étranges. L'homme en blouse me fait signe d'aller m'allonger sur la table, de préférence sur le ventre, et annonce :

-Il va falloir que je te greffe un petit quelque chose avant de vraiment passer à l'Implantation. Ne t'en fais pas, tu seras endormie pendant l'opération.

Je souris. Pas de problème. Tandis qu'on m'anesthésie, j'essaie d'imaginer à quoi ressemblera la suite de l'Implantation. J'ai hâte.

Je me réveille. Aucun changement notable, à mon avis. Le médecin vérifie que tout s'est bien passé : pas de problème. Allez, qu'on passe à l'Implantation ! Je n'en peux plus d'attendre...

-On va pouvoir amorcer la phase finale. Maintenant que la pile est là...

La pile ? Marrant.

-Tu peux marcher ?

Oui bien sûr ! Pourquoi il demande ça ? Certains doivent moins bien tenir l'anesthésie, j'imagine...

Je me lève, je le suis : tout va bien. Mais mon impatience bouillonne au fond de moi. Allez.

L'Implantation, la vraie. La fameuse phase finale.

Nous avançons dans le couloir. Encore des portes closes. Encore une salle différente. Cette fois, on dirait plus une chambre d'hôpital classique. A la seule exception, peut-être, que le lit est doté de sangles. Je fronce les sourcils.

-Pourquoi ?

-Oh, ce n'est rien, assure le médecin. Certains supportent assez mal l'implantation, alors il a fallu prendre des précautions...pas de souci à te faire. Je suis sûr que ça se passera bien. Je lui fais confiance. Je m'allonge, il boucle les sangles aux poignets, aux chevilles, et même une à la taille. Je fixe le plafond. Le grand moment. Mentalement, je ne tiens plus en place. Je vais enfin savoir ce que ça fait. Ça y est. Ça y est. Ça y est.

Je vois une ombre se profiler. Un peu comme une fumée noire, mais plus précise. Elle a presque l'air vivante. Au fond de moi, je sens une tension. C'est ça l'implantation ? Je commence à me demander si tout va aussi bien se passer que prévu. Pourquoi cette forme ne me dit rien qui vaille ?

Tout était supposé aller...tout allait bien jusqu'à quelques secondes auparavant...

Brutalement, la fumée plonge dans mes narines avec la vivacité d'un serpent. Une vive douleur part d'entre mes deux yeux pour fuser au plus profond de ma tête. Ma vision se brouille. J'ai l'impression que je ne peux plus respirer, comme si un python géant m'étreignait la cage thoracique. J'entends une inspiration rauque et désespérée, comme quelqu'un qui se noie, et je réalise que c'est la mienne. Mes muscles se contractent de façon incontrôlée, et incontrôlable, mais mes spasmes sont arrêtés par les sangles. Ça ne change rien au fait que tout mon être est tendu comme un ressort sous l'effet de la souffrance qui me vrille le crâne. Je sers les mâchoires à m'en briser les dents, tandis que le plafond devient de plus en plus flou, de plus en plus noir. Et cette impression d'avoir un pieu qui s'enfoncé dans le crâne ne s'en va pas. Je n'ose même pas imaginer ce que fait cette ombre dans mon corps maintenant. Mais les images viennent elles-mêmes. Je la visualise s'insinuant, serpentant dans mes sinus souffrants, puis arrivant jusqu'au cœur de mon cerveau.

Je crois que je perds connaissance, mais je ne suis pas sûre.

Tout est noir. Une forme verdâtre et fluorescente se dessine. Au début on dirait un simple trait, puis une forme de cobra s'ébauche. Il me fixe de son regard froid, assez froid pour me geler sur place. J'attends de savoir ce qu'il me veut. Je sens un nœud dans mon ventre : la peur latente. Elle est quelque peu éclipsée par l'œil hypnotique de la créature, mais pour combien de temps ?

-Je suis le matricule 03032013. Ton symbiote.

Il siffle d'un air menaçant avant de poursuivre :

-Ne pense même pas à me résister. Je suis trop puissant pour toi. A partir de maintenant, ta vie m'appartient.

J'ai un hoquet.

-Tu mens !

Pour toute réponse, j'ai l'impression de me faire électrocuter, comme si chaque petite parcelle de moi prenait feu. La sensation ne dure que quelques instants. Le serpent reprend :

-Tu disais ?

Cette fois, je ne réponds rien. C'est ça, l'implantation, alors ?

J'ouvre les yeux. Le docteur, impassible, prend mon pouls, vérifie que rien n'a été endommagé. Je note un miroir dans un coin de la pièce, probablement placé là exprès pour que les implantés puissent constater par eux-mêmes les changements. Je les vois d'ici. Mes yeux verts ont tourné à l'argenté. Je me sens vide de toute énergie. Mes membres me semblent être en plomb. Tout autour de moi, de l'acier et des machines...

-Tu peux marcher ? redemande le médecin, comme précédemment.

Je tente de me lever. Un instant, j'ai l'impression de ne pas en être capable, et puis tout se décoinçonne. Je bondis du lit, les sangles apparemment retirées, et je suis debout, tout poids envolé.

Je suis l'homme en blouse, avant de me rendre compte que je ne l'ai pas fait volontairement. Je me

suis mise à marcher sans m'en donner l'ordre.

Un regard froid s'imprime dans ma tête.

« Tu ne peux pas lutter. »

Je ne dis rien. Je ne réponds pas. Je me contente de me replier au fond de moi-même, et j'attends de voir ce qui arrive par la suite.

Le docteur nous conduit dans une troisième salle. Celle-là est entièrement vide, une simple boîte de métal géante. Avant de ressortir et de nous enfermer là, il dit simplement :

-Saturnia, essaie de ne pas bouger du tout. Je reviens dans cinq minutes.

Je m'applique à exécuter la consigne, mais bientôt, mon symbiote revient à la charge. Lui s'efforce de me faire marcher. Je bande mes muscles et mon esprit pour lui résister, mais la douleur revient très vite.

Je viens de trouver un nom à mon nouveau compagnon d'existence. Le Tourmenteur.

« Ne résiste pas. »

Ma jambe me donne l'impression de brûler de l'intérieur. Il insiste. Il veut la soulever. En réaction instinctive, je contracte encore plus mes muscles. La douleur augmente, ma tête bourdonne à nouveau alors qu'il se déchaîne. Rapidement, je ne tiens plus, je m'effondre par terre. Le choc du sol n'est rien à côté du feu qui consume mon être. Ne s'arrêtera-t-il jamais ?

« Si. Il suffit que tu arrêtes de faire l'idiote. »

J'essaie. Je lâche tout. Si ça peut s'arrêter....

Tant pis pour la consigne. Je lâche. Je laisse le Tourmenteur faire ce qu'il veut. Immédiatement après, mon corps s'arque, bondit sur ses pieds. Il est gorgé d'une énergie surpuissante. Pour tester, il se met à faire le tour de la salle en courant. A cet instant précis, il court plus vite que je n'ai jamais pu le faire.

Quelque part, c'est grisant. Mais ailleurs, c'est bien la preuve que mon organisme a cessé de m'appartenir.

Brusquement, il s'arrête, bondit au centre de la pièce. Il pivote pour faire face au mur du fond, et le fixe intensément. Il joint les mains, et je vois se dessiner des éclairs au creux des paumes. Il les tend vivement en direction du mur : la foudre part, surpuissante, quittant ma chair sans l'endommager. Elle n'y laisse qu'un sentiment de puissance inouï. Et sur le mur, une trace de brûlé. Il s'arrête, regarde les dégâts, et puis tout d'un coup, je sens que mon contrôle est rétabli. Il a relâché les commandes.

C'est à cet instant précis que le médecin revient dans la pièce. Je me mords la lèvre : je n'ai pas réussi à rester immobile. Cependant, contre toute attente, il observe la trace et déclare :

-Très bien ! Beau travail, matricule 03032013. Je pense que tout est en ordre. L'Implantation fonctionne à merveille.

### ***An dix. Mois J. Jour zêta. Période 3.***

Cela fait maintenant cinq mois que le Tourmenteur habite ma tête et mon corps. J'ai vite compris pourquoi tous les Implantés étaient aussi calmes. Le spectre maintient un contrôle permanent sur leur organisme pour éviter tout dérapage et faire en sorte qu'ils restent tranquilles. Voilà comment tourne le monde. A coup de conditionnement par la douleur.

J'ai appris des choses, durant ces cinq mois. J'ai pu en découvrir plus sur la nature de ce qui traîne en moi, à savoir ce spectre. Et j'ai commencé à comprendre le Tourmenteur. Il est, quelque part, comme moi : prisonnier. Mais lui, c'est d'une entité supérieure : XANA, le bienfaiteur de l'humanité...

« Silence. »

Le serpent siffle. Je crois qu'il n'apprécie pas ce que je dis. Je lui réponds à voix haute, tranquillement.

-Pourquoi ?

Je suis allongée dans mon lit. Il fait nuit, et nous sommes, quelque part, en tête à tête. Le noir nous entoure.

« Je ne suis pas prisonnier. Je suis dévoué. »

-Tu veux dire que si tu voulais te rebeller, tu pourrais ?

Il prend un moment pour considérer ce que je dis. Puis je sens une intense douleur dans mon crâne, et je me roule en boule par réflexe, les muscles tendus. J'articule à travers mes mâchoires serrées :

-Pas la peine de faire ça. Tu sais que j'ai raison.

Mais il ne s'arrête pas. Il continue. Alors je me tais, comme il veut, et j'attends que sa colère passe. J'ai appris à subir, au cours de ces cinq mois. Particulièrement au début. Il tenait à s'assurer que je ne m'opposerais pas à lui. Malgré tout, je n'ai visiblement pas pris l'habitude. Je sens des larmes de douleur couler sur mes joues, mais j'endure, j'attends. Il s'en lassera.

Enfin il relâche. Je roule à nouveau sur le dos, haletante. Je ne dis rien. Je le sens qui bouillonne encore dans mon cerveau, et il n'est pas encore calmé. J'attends que ça passe.

-Je peux me lever ? je murmure avec humilité.

Il semble considérer la demande, mais ne fait rien pour m'en empêcher. Alors je m'exécute, je m'avance jusqu'à la fenêtre, et je jette un œil au ciel noir. Je le contemple pendant de longues secondes, puis je commente :

-Dis. Qu'est-ce qu'il y a, au-delà de Xénon ?

Silence. Je ne sais pas comment l'interpréter. Peut-être qu'il ne sait pas ?

Une vive onde de douleur me traverse, mais elle s'éteint très vite.

« C'est vrai. Je ne sais pas. »

J'ai beau l'avoir supposé, avoir la confirmation me colle quand même un coup dans le ventre. Si le Tourmenteur ignore ce qu'il y a au-delà des frontières de la ville, si on ne nous en parle pas à l'école, qu'est-ce que ça veut dire ?

Je réalise qu'on a affaire à un grand point inconnu. Et ça me trouble.

« Je ne devrais pas te laisser penser ça. »

Il m'écarte brusquement de la fenêtre, me renvoie à mon lit et m'y cloue résolument. Je ne peux m'empêcher de noter qu'il n'a pas eu recours à la torture. Mais je ne le note pas trop ouvertement.

Il pourrait vouloir se rattraper.

« Je suis là pour t'empêcher de semer le chaos. »

-C'est ton seul but dans l'existence ? je souffle.

« ... »

Il n'a pas l'air capable de me répondre par oui ou non. Peut-être qu'il ne peut pas assumer la vérité. Brusquement, je réalise que la vie du matricule 03032013 est autant un enfer que la mienne. Il n'existe qu'à travers moi. Seul, il n'est rien. Un parasite. Il est contraint, sans doute par XANA, de me mater par la douleur pour m'empêcher de dévier du chemin, et c'est tout. Il est un instrument de dressage. Et ils sont des milliers comme lui.

Une vague de tristesse monte en moi sans que je sois capable de l'expliquer. J'attrape mon oreiller, et j'y enfouis ma tête pour cacher mes larmes. Je ne sais pas d'où elle vient, mais cette subite empathie pour mon tortionnaire ne me semble pouvoir être endiguée.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Sa pensée est perplexe. Je crois qu'il ne saisit pas. C'est normal. Je viens d'avoir une réaction très humaine.

« Tu es...triste ? »

Il semble hésitant cette fois. Où est passée la façade du Tourmenteur ? Je l'ai décontenancé.

-Oui, c'est ça, je réponds d'une voix tremblotante.

« Pourquoi ? »

Il questionne, cherche à comprendre. Curiosité analytique, quelque chose comme ça. Il cherche à saisir l'inconnu, à l'assimiler, à en faire une donnée sûre pour savoir comment réagir face à lui...

-Parce que...ça doit être horrible, ce que tu vis.

« Comment ça ? »

Il ne comprend toujours pas. Que vais-je devoir lui expliquer encore ? Comment, surtout ? Je ne trouve pas les mots. Je décide de lui ouvrir mon crâne, pour qu'il regarde par lui-même. Un moment de silence passe, pendant lequel je le sens fureter dans mon esprit, intrigué, curieux. Saura-t-il comprendre ce qu'il verra ?

Le temps s'écoule lentement, et cette impression bizarre disparaît. Sa voix résonne à nouveau dans ma tête :

« Tu es bizarre. »

Ce sont ses derniers mots pour la soirée. Je m'endors sans rien ajouter de plus, et je sens sa présence plus distante au fond de ma tête.

### *An dix. Mois J. Jour thêta. Période 2.*

Je rentre de l'école, comme beaucoup d'autres, Implantés ou non. Depuis deux jours, Tourmenteur se tient silencieux. Je ressens à peine sa présence.

Je rentre dans le hall de béton. Les portes fermées de l'ascenseur me renvoient mon reflet, et mes yeux argentés notamment.

« Non. »

Mh ? Qu'est-ce qu'il a, Tourmenteur ? Pourquoi non ?

« On ne rentre pas. » assène-t-il.

-Mais pourquoi ? J'ose demander, me demandant ce qui peut le pousser à vouloir changer le programme.

« Parce que je ne sais pas. »

Cette fois, je ne me fais pas arracher les commandes de mon corps. Il m'incite seulement à tourner. Je crois qu'il sort des clous qui lui ont été posés pour sa liberté. Non. Pour notre liberté.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, mais juste avant, j'ai le temps de voir un éclat doré remplacer l'argent de mes iris. Et je fais demi-tour, mon ordinateur battant contre ma hanche dans sa besace grise.

Je sors. Je me rue dans la rue, les pieds claquant contre le sol en béton. Je me sens pousser des ailes. Je croise des gens, Implantés ou jeunes, qui me regardent bouche bée. Je m'en fiche. Je dois trouver la sortie.

« Non. Nous devons trouver la sortie »

Nous accélérons. La puissance de Tourmenteur est phénoménale, et je la ressens comme jamais. Même le jour de l'Implantation, je n'ai jamais perçu autant d'énergie en moi. Maintenant, nous allons savoir ce qui se cache au-delà de Xénon. J'ignore ce qui nous y attend.

Plus nous courons, et plus les rues se font vides. Petit à petit, je vois un mur se dessiner. Un mur d'acier qui encercle Xénon et en marque la fin. C'est lui qu'il nous faut franchir.

Je n'ai aucune idée de l'après. Quant au passé, il ne donne pas envie de le regarder. Restons dans l'instant présent. Aucun souci des conséquences. J'ignore pourquoi Tourmenteur a changé d'avis comme ça, mais peu importe.



Nous sommes au pied du mur. Littéralement. Il semble nerveux.

« On doit sortir. Vite. »

Pourquoi vite ? Est-ce qu'on risque quelque chose à vouloir sortir ?

« Ne crois pas qu'on puisse faire n'importe quoi sans conséquences. »

Nous reculons quand même sous son impulsion, puis nous sautons. Un bond énorme, tellement énorme que je crois bien que nous nous sommes envolés. Le sommet du mur arrive sous nos pieds. Réception. Un instant pour regarder derrière soi, voir toute l'étendue de Xénon, encore accroupis, un instant avant de reprendre notre course. Je vois un monde gris et quadrillé. Je vois une ville étouffée, et je vois des gens qui auront à supporter la torture d'un spectre pour le reste de leur vie. Je vois des enfants qui attendent avec impatience de subir ça à leur tour. Je ne suis pas capable de regarder plus longtemps.

« Allez, viens. »

La voix de Tourmenteur. Quelque part, il semble vouloir m'arracher à ce que je vois. Je le laisse faire.

Nous sautons du mur. Et devant nous, une grande étendue, entre le brun et le vert. Quelques éléments de végétation. Pas de trace de la civilisation de XANA.

Nous faisons quelques pas.

-Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ?

« Je ne sais pas. Parce que je ne sais pas ce qu'ils vont faire. Nous sommes un Implanté qui a renié l'ordre. Tu sais ce que ça veut dire ? »

J'ai froid dans le dos.

-L'élimination ?

Il ne répond pas, mais ça veut tout dire. Après quelques instants, il ajoute :

« On ne peut pas fuir éternellement... »

Mais notre discussion sur la liberté est coupée. Un planeur furtif vient de se poser à quelques mètres de nous, et des Implantés en sortent. Leurs yeux qui brillent d'argent nous fixent, et ils nous foncent dessus.

-On peut toujours se battre un peu, je commente avec résignation.

Sa réponse est très claire. Sa puissance recommence à couler dans mes veines, et de concert, nous décidons des mouvements à exécuter. Les Implantés valsent. La foudre tombe. Je réalise que nous sommes plus puissants qu'eux.

Mais ça ne dure pas. L'énergie de Tourmenteur reflue brutalement.

« Ils ont coupé ma pile depuis le planeur... » souffle-t-il, comme s'il était à l'agonie. Sa voix se perd en un murmure. Je tombe à genoux, les autres Implantés me maîtrisent rapidement. Ma tête bourdonne. Et puis tout devient noir, progressivement.

*An dix. Mois J. Jour iota. Période 1.*

Je me réveille dans une sorte de cellule. Un peu comme celle où, le premier jour, Tourmenteur a testé son contrôle sur moi.

Tourmenteur ! ça me revient maintenant. Où est-il ?

-Tourmenteur !

Il ne me répond pas. Je prends petit à petit conscience d'un énorme vide au fond de moi. Je ne l'entends pas. Cette présence qui a hanté mon esprit pendant des mois, je ne la ressens plus.

-Tourmenteur ! je répète, plus fort.

Cette fois, c'est plus un cri de désespoir. Il ne met jamais de temps à me répondre. Si je ne l'entends pas, c'est qu'il n'est pas là. Qu'est-ce qu'ils ont pu lui faire ?

La réponse est pourtant évidente. Ils me l'ont arraché. Ce qu'ils en feront, je l'ignore. Mais je doute de le revoir.

Ce constat me colle un coup de poing dans le ventre. Je me regarde dans le mur argenté. Comme mes yeux l'étaient avant. Au tout début.

Je me souviens qu'ils ont viré au jaune. Au doré, même. Pendant quelques minutes, nous avons atteint une complémentarité parfaite, le point d'équilibre.

Et ensuite, ils me l'ont arraché. Et maintenant, mes yeux sont gris foncés, usés par l'épreuve et le contact avec Tourmenteur. Ou plutôt, par l'absence de Tourmenteur.

Je ne sais pas si on peut m'entendre, là où je suis. Mais j'essaie quand même.

-Rendez-le moi !

Je me rends compte de la portée de mes mots après les avoir prononcés. Dès les premières secondes, je n'ai pas supporté la présence de Tourmenteur dans mon organisme. Et désormais, je ne supporte plus son absence. Je voudrais crier encore et encore, jusqu'à ce que le spectre revienne. Mais je n'en ai pas la force, et me casser la voix ne me le rendrait pas.

Je me roule en boule, comme j'avais coutume de le faire lorsqu'il tentait de me faire céder par la force. Je sens les larmes monter, mais mon chagrin n'a pas le temps de mûrir correctement dans les idées noires : une voix résonne. Mais pas dans ma tête, non, bien dans la pièce. Une voix métallique et artificielle, oui, mais pas avec les intonations sifflantes de Tourmenteur.

Ce n'est pas lui.

-Le matricule 03032013 est défectueux. Toi aussi. Pas la peine de continuer à t'égosiller.

Cette voix aurait pu appartenir à un programme. Voire à XANA lui-même. Le matricule énoncé m'est familier, et je mets quelques instants à réaliser qu'il s'agit de celui de Tourmenteur. Je ne l'ai jamais désigné ainsi.

Mais peu importe. Le contenu du message est clair. Car tout ce qui est défectueux est détruit.

Je vais m'asseoir dans un coin. Je me roule en boule. Et là seulement je me mets à pleurer.